



**HAL**  
open science

# Quand mon territoire fait l'expérience de l'épidémie (1) : le Périgord noir

Ève Bureau-Point

► **To cite this version:**

Ève Bureau-Point. Quand mon territoire fait l'expérience de l'épidémie (1) : le Périgord noir. 2020.  
hal-02919684

**HAL Id: hal-02919684**

**<https://hal.science/hal-02919684>**

Submitted on 1 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rechercher



# QUAND MON TERRITOIRE FAIT L'EXPÉRIENCE DE L'ÉPIDÉMIE (1) : LE PÉRIGORD NOIR

Auteur(s):

Ève Bureau-Point (<https://centrenorbortelias.cnrs.fr/equipes-de-recherche/chercheurs/eve-bureau-point/>)

Publié le : 22 juin 2020



*Mondes ruraux et expériences du Covid-19*

*Le sociologue américain Howard Becker a rédigé un texte sur l'expérience de la pandémie dans son quartier de San Francisco (<https://aoc.media/analyse/2020/04/12/a-san-francisco-quand-mon-quartier->*

*fait-lexperience-de-la-pandemie/). Eve Bureau-Point et Laure Marchis-Mouren proposent de poursuivre sur cette lancée en décrivant les expériences de l'épidémie dans les zones rurales où elles ont vécu le confinement. Toutes les deux chercheuses au centre Norbert-Elias (<https://centrenorbertelias.cnrs.fr/>) à Marseille, impliquées dans le groupe de travail de leur laboratoire sur le Covid-19, elles présentent ici deux regards sur deux mondes ruraux, forgés par des observations et des extraits de conversations avec des habitants confinés ou non. Ces deux textes (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/village-experience-epidemie-gard>) rédigés dans le temps court de l'actualité rendent compte, plutôt qu'ils analysent, des accommodements et « inventions sociales » (Becker, op. cit.) qui ont émergé dans le quotidien du « confinement ».*

Ici, on vit en hameau ou dans des petites bourgades de quelques centaines d'habitants, ou encore isolés en forêts. La densité de la population est faible. 4% de la population vit de l'agriculture et le secteur tertiaire représente l'essentiel des emplois. D'étendus champs de maïs, de tabac, de blé, de tournesol, de noyers et de chênes truffiers, maillent le territoire au beau milieu d'ensembles forestiers. Du printemps à l'automne, la fraise du Périgord colore les marchés. Les élevages d'oies et de canards dans des périmètres bien contrôlés contrastent avec la circulation un peu libre des cerfs et des chevreuils, mais toutefois bien maîtrisée par les diverses sociétés de chasse. Avec son riche patrimoine d'art et d'Histoire (grottes préhistoriques, villages troglodytiques, musées, châteaux), ce territoire est une région touristique créatrice d'emplois.

Dans ce Périgord, le brassage culturel dénote. Depuis les années 1960, des populations allochtones se sont installées, attirées par la beauté des paysages, un monde rural simple, traditionnel et hospitalier mais aussi par la possibilité de vivre un autre rapport au monde via des ressources spirituelles diverses (bouddhisme, chamanisme, philosophies ésotériques) dans une nature luxuriante décrite par les acteurs du patrimoine comme le « berceau de l'humanité ». Depuis les années 1970, plusieurs centres bouddhistes se sont échafaudés dans la région et accueillent jusqu'à présent plus de 20 000 visiteurs par an. La région est habitée depuis les années 1990 par des Anglais, Belges, Allemands, Danois et Hollandais en quête d'un Sud ensoleillé abordable. Ils retapent les maisons anciennes et participent à la composition de cet univers cosmopolite, prêt à s'y installer de manière plus durable au

moment de leur retraite. Des formes de vie et d'habitats alternatifs prennent également naissance comme l'originale communauté de charpentiers qui résiste à toute forme de conformisme aux Eyzies de Tayac. L'offre en médecines du monde, stages de « vie sauvage » et de cueillette de plantes comestibles reflète l'approche holistique de l'humain et de la nature qui domine dans la région.

C'est dans ce cadre peu commun que le lundi 16 mars 2020 l'annonce du « confinement » a provoqué une agitation brutale avant de laisser place à un silence inhabituel et bouleversant qui durera cinquante-cinq jours. Les habitudes du monde humain et animal ont été brutalement chamboulées. Contraints à rester chez eux pour « sauver des vies », les habitants ont commencé par une ruée prédatrice dans les commerces de proximité pour faire des stocks de nourriture. Au premier abord, le mode de vie rural ne semble pas rendre plus résilient face à la crise. Les commerçants racontent : « *ils ont fait n'importe quoi, ils ont dévalisé le magasin* ». Les employés remplissaient les rayons au fur et à mesure qu'ils se vidaient. Dans les grandes surfaces, découverte stupéfiante de rayons vides : plus de pâtes, plus de lait, plus de feuilles A4, plus de papier toilette ! Du jamais vu. Des vendeurs craignent les prochaines annonces du gouvernement et se demandent s'il faudra à nouveau gérer des comportements atypiques (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/emp%C3%AAt%C3%A9s-dans-covid-19-d%C3%A9orientation>) et des cohues dans les magasins. La situation a également créé une précipitation dans les pharmacies. Très vite on entendra parler de pénurie de paracétamol. « *Les gens ont fait des stocks ! Maintenant on est obligé de rationner et de vendre une seule boîte par personne* », témoigne une pharmacienne.

Les analogies avec la guerre prolifèrent. Le discours du Président (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/leviathan-covid19-autorit%C3%A9-etat-crise-sanitaire>) de la République (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/leviathan-covid19-autorit%C3%A9-etat-crise-sanitaire>) avait impulsé la dynamique dans son discours du 16 mars : « *Nous sommes en guerre, en guerre sanitaire certes* ». Rapidement ce vocabulaire martial a trouvé sa place dans le vocabulaire courant : entre les professionnels de santé qualifiés de « premières lignes qui partent au front » et les caissiers qualifiés de « héros », la reconnaissance pour ces différents corps de métiers (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/redefinir-pour-quoi-nous-travaillons-pour-prendre-soin-de-ce-a-quoi-nous-tenons>) est tout à coup revue à la hausse. Des formules inhabituelles telles que « *merci de vous*

*être levé ce matin et d'être venu travailler* », des sourires et autres marques d'attention l'illustrent. Les allusions aux personnes qui ne vivent pas là en temps normal sont ambiguës : mélange de compréhension et de peur. Les déplacements étaient proscrits, ils ont quand même eu lieu et cela contribue à augmenter la peur de la propagation du virus, et par analogie parfois, la peur de l'Autre (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/lauteur-porteur-mort-troc-sans-contact-vivre-ensemble-distancie>) perçu tout à coup comme un « étranger ». Pour ceux qui ont connu la Seconde Guerre mondiale, le confinement est une machine à remonter le temps. « *Ça me rappelle le couvre-feu dans le Nord, pendant quatre ans on ne pouvait pas sortir* » raconte Annette, 92 ans, dans le Lot. À l'Ephad, une de ses amies a besoin d'un soutien psychologique urgent (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/gestion-pandemie-nous-d%C3%A9shumanise-covid19-belgique>), confinée dans sa chambre elle est subitement hantée par des souvenirs traumatisants de la guerre. À côté de cela, les jeunes découvrent que leurs parents n'ont jamais connu de confinement, l'inconnu est grand.

La situation déroutante accélère la prise de conscience de la dépendance vis-à-vis de ces intermédiaires, mais aussi de la vulnérabilité de nos sociétés complexes (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/implications-crise-mondiale-in%C3%A9dite>) et hyper-interdépendantes. Le chiffre d'affaire des petits producteurs et des petits magasins bio explose. On entend qu'il aurait doublé pour certains et quadruplé pour d'autres par rapport à l'année précédente. Une épicière m'explique le motif de cette hausse de la consommation locale : « *Tout d'abord, les gens cuisinent plus, et certains ont leurs enfants à la maison le midi, nous avons aussi des nouvelles têtes, ceux qui évitent les grandes surfaces et ceux qui sont venus "confiner" dans leur résidence secondaire* ». Les modes d'approvisionnement sont repensés. Courses alimentaires massives pour tenir trois semaines, *drive* classique et « *drive fermier* », petits producteurs, vente directe chez les producteurs qui préparent des paniers sur commande, vente à domicile via un camion-épicerie, sont autant d'alternatives qui ont été adoptées ou renforcées brusquement par les consommateurs, et qui dureront peut-être après. Un employé du ministère de l'Agriculture me confie : « *J'espère qu'ils s'en souviendront* (parlant de ces nouveaux clients) *de ces petits producteurs qui ont été là au moment fort de la crise, pour la vente directe de produits frais. Ce dynamisme pourrait perdurer parce que certains réalisent que c'est moins cher* ».

À l'échelle des confinés et non-confinés, c'est la découverte de la restriction des libertés et de la distanciation sociale (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/eloge-distanciation-sociale>). Bureaux de poste, instituts de beauté, coiffeurs, café/restaurants, espaces de loisirs, tout est fermé. La distribution du courrier est aléatoire. Chacun décompose ses habitudes et prend petit à petit conscience de tout ce qui s'arrête. Tout devient sujet à contagion. L'animal social en nous est pris de court. Les révolutions intérieures se déclenchent même s'il n'est pas rare d'entendre : « *ça ne me change pas beaucoup, je vis déjà confiné* » ou encore « *ici on vit comme des semi-ermite* ». Pour les « confinés », les liens sociaux se réduisent à quelques sorties pour des « achats de première nécessité » ou « pour motif familial impérieux » ! Au début, chacun grimace et tente d'interpréter ces nouvelles formules qui donnent droit aux dernières formes de liberté de mouvement, les gendarmes étant bien présents sur les ronds-points. Le reste se fera à moins d'un kilomètre du domicile, et pour savoir ce qu'il se passe au-delà il faudra choisir les possibilités offertes par le numérique, toujours facteur d'exclusion pour certains. Chacun démultiplie ses efforts pour accéder aux nouveaux outils numériques qui permettent de maintenir des liens et des moments de convivialité avec l'Autre devenu lointain, obsessionnellement distant. Le confinement participe ainsi à la révolution numérique (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/pr%C3%AAts-pour-surveillance-algorithmique-en-permanence>), cependant les pétitions contre la 5G circulent. La crise sanitaire va-t-elle limiter la crise écologique (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/deconfiner-ecologie>) ? Les « *ça repartira comme avant, je n'ai pas trop de doute là-dessus* », ou « *je crois que c'est un choc et que les échanges mondialisés vont ralentir* », se croisent dans les discussions.

Face au summum de l'incertitude qui est atteint, chacun se fait son avis. Les coups de fils s'enchaînent chez les commerçants. Avant de se déplacer, beaucoup préfèrent vérifier s'il y a du pain, des œufs, du lait, des médicaments. Les sorties sont furtives, de préférence non accompagnées. C'est en faisant ses fameux « achats de première nécessité » que l'on aperçoit l'Autre lointain. On découvre alors à sa petite échelle l'effet puissant des mesures gouvernementales de confinement (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/economie-quarantaine-contradictions-naples>) auquel fait face simultanément la moitié de l'humanité. Qui aurait pensé que les Européens seraient ainsi masqués, à la mode asiatique au printemps 2020 ? Avec les masques on se reconnaît à peine, l'expérience de la distance

se prolonge. Certains décident de ne pas en porter et disent que cela porte atteinte à leur liberté. D'autres les portent comme une véritable cape d'invincibilité. Après, certains n'en ont tout simplement pas. Les difficultés d'accès au masque ainsi que les discours ambigus du gouvernement sur son utilisation justifient cette étendue des pratiques et des représentations. Et puis c'est tout un art de bien les porter, ça ne s'improvise pas : sous le menton, sous le nez, sous une visière, à usage unique ou illimité. Les « gestes barrières » consistant à rester à plus d'un mètre les uns des autres bouleversent les règles habituelles de la proxémie (Hall 1978).

Et ce printemps silencieux ! Ce n'est pas celui des années 1960 rendu silencieux par l'usage du DDT (insecticide toxique) et la disparition des oiseaux. Non, cette fois c'est la faible consommation de pétrole, le quasi arrêt des déplacements des humains sur les axes routiers qui nous amène à expérimenter un nouveau printemps silencieux. C'est aussi les TER qui ne passent plus et l'absence de traces d'avions dans le ciel qui se font remarquer. Les repères sonores et visuels sont bouleversés, ce qui était familier chez soi, ne l'est plus. Le calme devient encore plus calme. Repli sur soi, décélération brutale, questionnements ontologiques : dans quel monde vit-on ? Que s'est-il passé pour en arriver là ? Dans ce silence et ce remaniement général inhabituels, les humains deviennent plus attentifs au monde animal et végétal. Les commentaires sur les routes désertes, les rapaces et le gibier qui s'en emparent, et la nature qui excelle, abondent. Ainsi, la séparation entre nature et culture s'amenuise, ces ensembles souvent opposés s'assemblent. La situation amène à questionner les façons d'habiter la terre (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/autre-pand%C3%A9mie-pollution>) et à porter un autre regard sur le monde environnant. Cela s'observe au niveau des jardins des particuliers, Chacun lime son jardin et son potager.

Le 7 avril, le gouvernement a décidé de ré-ouvrir les jardinerie et pépinières. Au grand soulagement des habitants, les plants potagers ont basculé juste à temps dans la catégorie « biens de première nécessité » ! « *Je n'ai jamais eu un aussi beau potager !* » s'exclament les particuliers. La production potagère domestique devrait exploser cette année. Autre effet du confinement facilement observable : le développement du *do-it-yourself*. C'est le printemps, les plantes sauvages ont la cote : confection de soupes et de pesto d'orties par-ci, ramassage de crosses de fougères, de plantain ou

d'asperges sauvages par là. Les demandes de poules dites de « réforme » explosent, l'envie d'avoir des œufs sans avoir à se déplacer se répand. Puis, ici et là ça répare, ça recycle. Certains en profitent pour faire des travaux. Est-ce qu'un pot de peinture est un « bien de première nécessité » ? Chacun y va de ses arguments ! Certes c'est un privilège d'avoir un jardin, mais ici certains me confient « *on n'a pas un rond mais on a un jardin !* ». Pour aller plus loin dans le *do-it-yourself*, le message suivant circule : « *si vous êtes malade, si vous avez des symptômes, n'allez pas chez le médecin* ». C'est le début d'une longue phase d'auto-soin et de renoncement aux soins. Les salles d'attente des généralistes sont désertes, le passage à la téléconsultation se met en place.

Plus le confinement avance dans le temps, plus une lassitude s'exprime. Les annulations sur annulations contribuent à ne plus avoir de programme, puis à une perte de la notion du temps (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/d%C3%A9sorientation-temporelle-prise-d%C3%A9cision-et-crise-covid-19>). Les jeunes générations étiquetées vectrices de l'épidémie, puis l'inverse, ont été sommées de bien rester au domicile. Les inégalités d'adaptation restent à décrire, selon l'âge, la qualité de la continuité pédagogique mise en place, la capacité des jeunes à maintenir des liens sociaux via le numérique, les facilités et difficultés scolaires de chacun. L'école à la maison (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/confinement-et-education-distance-regard-eleves>) rimera avec désocialisation et parfois décrochage scolaire. Si un nombre non négligeable de familles pratiquaient déjà l'école à la maison, cela reste une grande découverte pour la plupart des familles.

Parmi les non-confinés, on remarquera aussi l'activité des agriculteurs qui ne diminue pas (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/village-experience-epidemie-gard>), tout au contraire. C'est la période des labours, des semis, des « traitements » mais aussi le début de la récolte des fraises. Or, les saisonniers venant généralement du Portugal n'ont pas pu se déplacer. Les exploitants ont été obligés de cueillir et de jeter les fraises. Au mieux certains fruits ont pu être vendus pour la fabrication de sirop. Des aides sont annoncées. Un appel du gouvernement a circulé pour inciter ceux dont l'activité s'est arrêtée brusquement (coiffeur, serveur(e)s et hôtesse de café, restaurant, hôtel, etc.) à rejoindre « *la grande armée de l'agriculture française* » (sur la base d'un volontariat rémunéré) pour remplacer la main-d'œuvre étrangère. D'après un agriculteur interrogé, cette formule a bien fonctionné et constituait un exutoire pour celles et ceux qui ne voulaient pas rester chez eux « confinés ».



Cependant, d'après un représentant du ministère de l'Agriculture du département, les volontaires au départ étaient nombreux mais les contrats ont rarement été finalisés. Ils n'étaient pas considérés comme suffisamment avantageux sur le plan de la rémunération. Depuis, la main-d'œuvre étrangère a fini par arriver.

Entre ceux qui ont peur et ceux qui s'en moquent, les comportements humains font preuve d'originalité, d'adaptation et de diversité. Les maîtres bouddhistes se sont rapidement « mis en retraite » dans leur ermitage (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/pratiques-rituelles-pand%C3%A9mie-confinement>). Des parents ont confiné leur enfant (rentré de l'Université) dans une caravane au fond du jardin pour éviter qu'il ne contamine un parent fragilisé par des problèmes cardiaques (ce qui ne va pas sans rappeler les débuts du VIH/Sida). Certains, hospitalisés pour des motifs d'addictologie, ont pu détourner les gels hydro-alcooliques pour s'enivrer. D'autres ont géré leur peur en crevant les pneus de personnes endeuillées ayant traversé quelques départements pour venir enterrer leur proche. La violence des adieux en ces temps confinés est sans nom (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/mort-aux-temps-corona-nous-sommes-tous-dayaks>). Le confinement, pour le meilleur et pour le pire !

Face à l'effondrement de l'État-providence amplifié par les tâtonnements du gouvernement tout au long de la crise (port du masque non conseillé puis fortement recommandé, fermeture des marchés alimentaires puis réouverture, présence de tests mais problème d'accessibilité et d'efficacité (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/ce-que-nous-voulons-et-pouvons-savoir-pandemie>)), la circulation de l'information augmente et les humains sont sommés, par des messages médiatiques massifs, peu clairs et peu rassurants, et aussi souvent contradictoires, d'assurer leur protection et celle des autres, dans leur environnement socio-familial et professionnel. Dans ce contexte de total transfert des responsabilités aux individus et aux autorités locales, comment les humains vont s'auto-organiser et ne pas sombrer dans la culpabilité d'une potentielle contamination de l'autre ? Lorsque démocratie sanitaire (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/sante-publique-precision-democraties-opportunités-dangers>) rime avec responsabilité individuelle, incertitude et débrouillardise, il ne reste plus qu'à faire confiance à la résilience et la bonté de l'humain. Le déconfinement ayant eu lieu, les effets

profonds de cette période inédite à l'échelle sanitaire, psychologique, sociale et économique restent maintenant à éclaircir et juguler. En effet, la lumière reste à faire sur les victimes collatérales du confinement.

## Pour en savoir plus :

- Rachel Carson, *Silent Spring* (<http://rachelcarson.org/SilentSpring.aspx>), Boston, Houghton Mifflin Company, 1962
- Edward Hall, *La Dimension cachée* (<https://www.seuil.com/ouvrage/la-dimension-cachee-edward-t-hall/9782757841990>), Paris, Seuil, 1978

## Les Éditions de l'EHESS vous recommandent :

- *Pour une anthropologie de la maladie en France. Un regard africaniste* (<http://editions.ehess.fr/ouvrages/ouvrage/pour-une-anthropologie-de-la-maladie-en-france/>) Sylvie Fainzang
- *Qu'est-ce qu'un collectif ? Du commun au politique* (<http://editions.ehess.fr/ouvrages/ouvrage/quest-ce-quun-collectif/>) Laurence Kaufmann & Danny Trom (eds)

## À retrouver dans le *Carnet de l'EHESS* :

- Yohann Aucante, « Les implications d'une crise mondiale inédite » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/implications-d-crise-mondiale-in%C3%A9dite>), 9 avril 2020
- Florence Bergeaud-Blackler et Valérie Kokoszka, « La gestion de la pandémie nous déshumanise-t-elle ? Un regard sur la gestion du Covid-19 en Belgique » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/gestion-pand%C3%A9mie-nous-d%C3%A9shumanise-covid19-belgique>), 19 mai 2020

- Roberto Casati, « Désorientation temporelle, prise de décision et crise du Covid-19 » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/d%C3%A9sorientation-temporelle-prise-d%C3%A9cision-et-crise-covid-19>), 27 avril 2020
- Olivier Coulaux, « L'économie de la quarantaine et ses contradictions. Le cas de Naples » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/l%C3%A9conomie-quarantaine-et-contradictions-cas-naples>), 6 avril 2020
- Luc Foisneau, « Léviathan 1651 versus Covid 2019. À quoi sert l'autorité de l'État en temps de crise sanitaire ? » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/leviathan-covid19-autorit%C3%A9-etat-crise-sanitaire>), 4 mai 2020
- Jean-Baptiste Fressoz, « Déconfiner l'écologie » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/deconfiner-ecologie>), 10 juin 2020
- Pascale Haag, « Confinement et éducation à distance. Le regard des élèves » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/confinement-et-éducation-distance-regard-élèves>), 29 avril 2020
- François Jarrige et Thomas Le Roux, « Une autre pandémie : la pollution » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/autre-pand%C3%A9mie-pollution>), 29 avril 2020
- Thomas Lefèvre, « Santé publique de précision et démocraties. Opportunités et dangers » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/sant%C3%A9-publique-pr%C3%A9cision-d%C3%A9mocraties-opportunit%C3%A9s-dangers>), 24 avril 2020
- Stéphane Luchini, Patrick Pintus et Miriam Teschl, « Ce que nous voulons et pouvons savoir lors d'une pandémie » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/ce-que-nous-voulons-et-pouvons-savoir-pandemie>), 17 juin 2020
- Laure Marchis-Mouren, « Quand mon village fait l'expérience de l'épidémie (2) : le Gard » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/village-experience-epidemie-gard>), 24 juin 2020
- Bastien Perroy, « Empêtrés dans le Covid-19. Revue d'une désorientation » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/emp%C3%AAt%C3%A9s-dans-covid-19-d%C3%A9sorientation>), 27 mai 2020
- Alain Rauwel, « Les pratiques rituelles par temps de pandémie » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/pratiques-rituelles-pand%C3%A9mie-confinement>), 9 avril 2020

- Bernard Sellato, « L'Autre comme porteur de mort et le troc sans contact : un vivre-ensemble distancié » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/lautre-porteur-mort-troc-sans-contact-vivre-ensemble-distanci%C3%A9>), 14 avril 2020
- Bernard Sellato, « La mort aux temps du corona. Nous sommes tous des Dayaks » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/mort-aux-temps-corona-nous-sommes-tous-dayaks>), 5 juin 2020
- André Torre, « Éloge de la distanciation sociale » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/%C3%A9loge-distanciation-sociale>), 3 juin 2020
- Yuwen Zhang, « Prêts pour la surveillance algorithmique en permanence ? » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/pr%C3%AAts-pour-surveillance-algorithmique-en-permanence>), 7 mai 2020
- Bénédicte Zimmermann, « Redéfinir ce pour quoi nous travaillons pour prendre soin de ce à quoi nous tenons » (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/redefinir-pour-quoi-nous-travaillons-pour-prendre-soin-de-ce-a-quoi-nous-tenons>), 15 juin 2020
- et la bibliographie générale du *Carnet de l'EHESS : perspective sur le coronavirus* (<https://www.ehess.fr/fr/carnet/covid-19-bibliographie>)

## On en parle dans les médias :

- « Comprendre l'effet du confinement sur les conditions de vie » ([https://www.liberation.fr/france/2020/05/13/comprendre-l-effet-du-confinement-sur-les-conditions-de-vie\\_1788308](https://www.liberation.fr/france/2020/05/13/comprendre-l-effet-du-confinement-sur-les-conditions-de-vie_1788308)), Nathalie Bajos, *Libération*, 13/05/2020
- « Les entretiens confinés avec Philippe Descola : "Inventer de nouveaux modèles de vie" » (<https://www.franceinter.fr/environnement/les-entretiens-confines-avec-philippe-descola-inventer-de-nouveaux-modeles-de-vie>), Philippe Descola, *France Inter*, 04/05/2020
- « Les entretiens confinés, avec Frédéric Keck : "Vivre cette expérience avec le plus de curiosité possible" » (<https://www.franceinter.fr/environnement/les-entretiens-confines-avec-frederic-keck-vivre-cette-experience-avec-le-plus-de-curiosite-possible>), Frédéric Keck, *France Inter*, 22/04/2020

- « Face au monstrueux choc épidémique des grandes conquêtes, les peuples amérindiens ont utilisé la dispersion pour survivre »  
(<https://www.franceculture.fr/emissions/linvite-des-matins/pandemie-la-nature-reprend-ses-droits-philippe-descola-est-linvite-exceptionnel-des-matins>), Philippe Descola, *France Culture*, 20/04/2020
- « Antonio Casilli : "Le confinement se décline différemment selon sa place dans la société" » ([https://www.liberation.fr/debats/2020/03/25/le-confinement-se-decline-differemment-selon-sa-place-dans-la-societe\\_1783068](https://www.liberation.fr/debats/2020/03/25/le-confinement-se-decline-differemment-selon-sa-place-dans-la-societe_1783068)), Antonio Casilli, *Libération*, 25/03/2020
- « Ce que la solitude peut nous apprendre »  
([http://www.lemondedesreligions.fr/savoir/ce-que-la-solitude-peut-nous-apprendre-22-08-2018-7426\\_110.php](http://www.lemondedesreligions.fr/savoir/ce-que-la-solitude-peut-nous-apprendre-22-08-2018-7426_110.php)), Olivier Remaux, *Le Monde des religions*, 22/08/2018

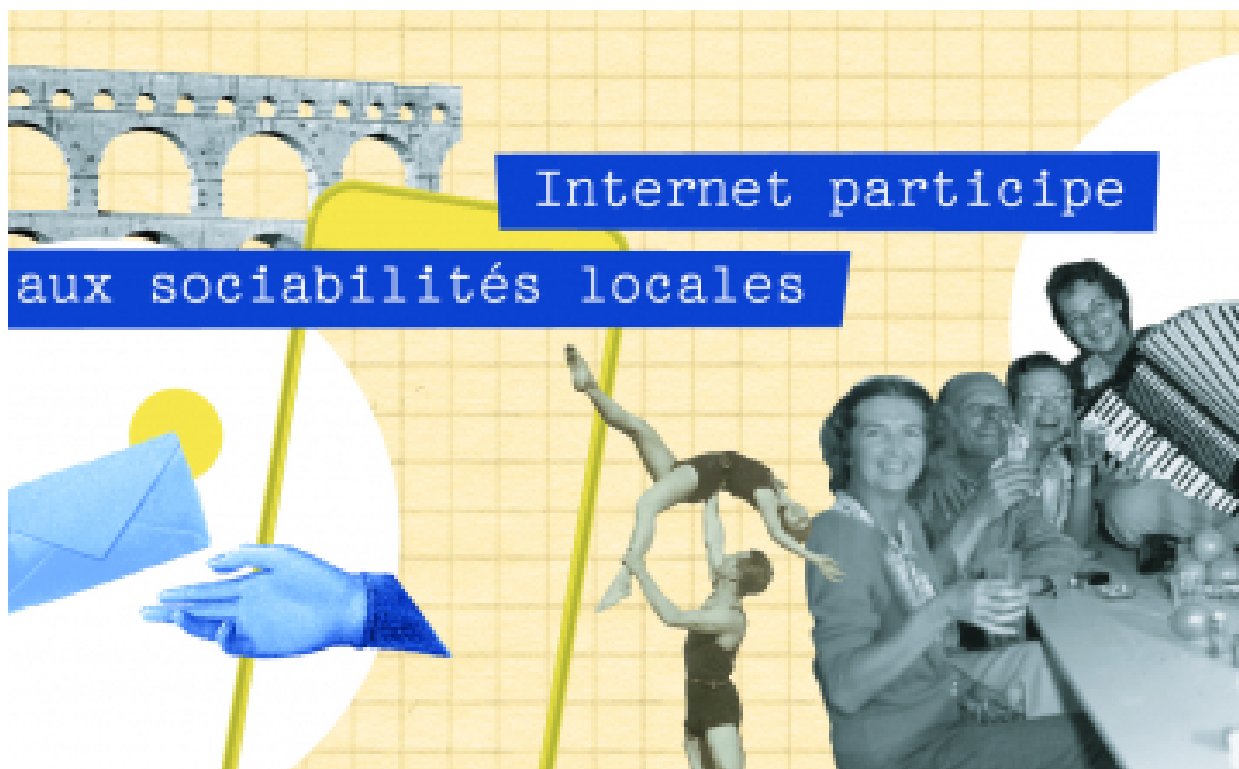
Retrouvez l'intégralité des chercheurs et chercheuses de l'EHESS dans la revue de presse *Coronavirus : Regards de l'EHESS* (<https://www.ehess.fr/fr/%C3%A9chos-recherche/coronavirus-regards-lehess>).

#### **A propos de l'auteur:**

Ève Bureau-Point est anthropologue de la santé, de la mondialisation et du Sud-Est asiatique au centre Norbert-Elias.

[Epidemie \(/fr/mot-clef/epidemie\)](#) [coronavirus \(/fr/mot-clef/coronavirus\)](#)  
[covid-19 \(/fr/mot-clef/covid-19\)](#) [confinement \(/fr/mot-clef/confinement\)](#)  
[ruralité \(/fr/mot-clef/ruralit%C3%A9\)](#)

### **PLUS D'ARTICLES DANS LE CARNET DE L'EHESS :**



(/fr/carnet/coronavirus/quand-village-fait-lexp%C3%A9rience-l%C3%A9pid%C3%A9mie-2-gard)

## QUAND MON VILLAGE FAÏT L'EXPÉRIENCE DE L'ÉPIDÉMIE (2) : LE GARD (/FR/CARNET/CORONAVIRUS/QUAND-VILLAGE-FAÏT-LEXP%C3%A9RIENCE-L%C3%A9PID%C3%A9MIE-2-GARD)

Laure Marchis-Mouren

24 juin 2020

Qu'est-ce qu'une épidémie fait à un territoire rural : l'exemple du Gard



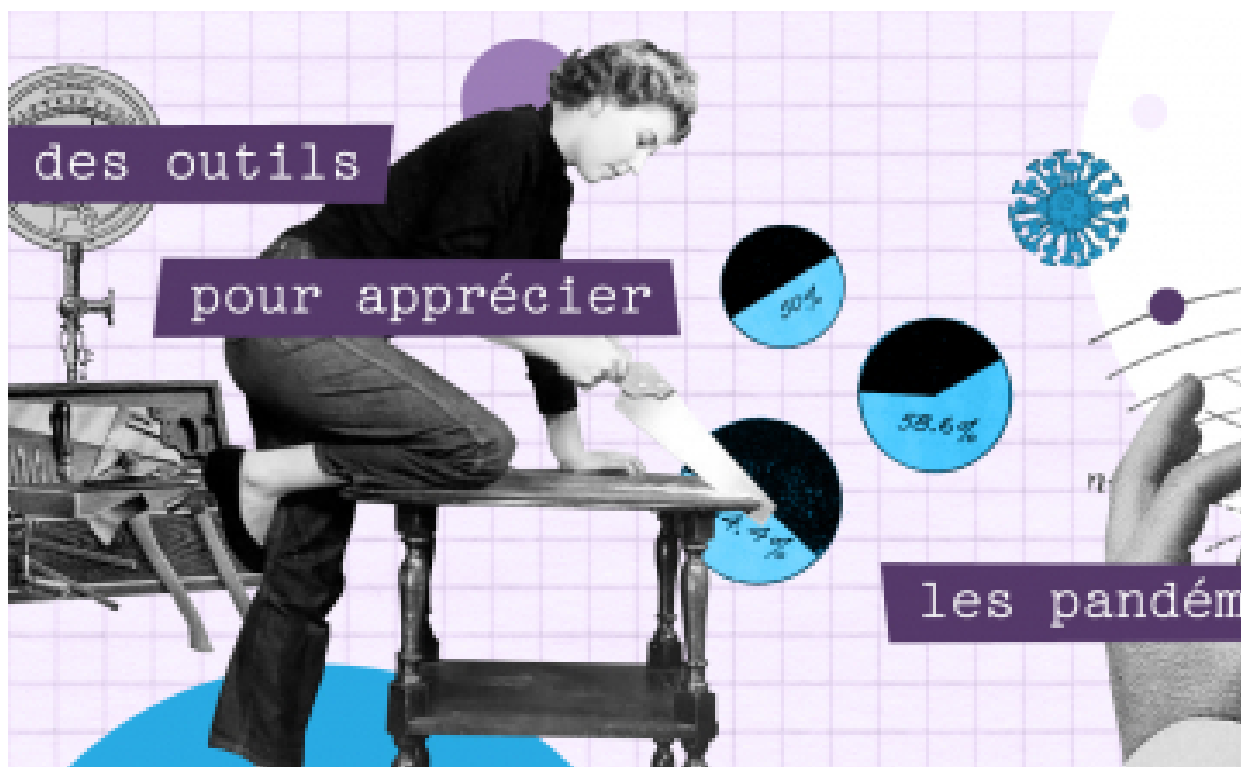
(/fr/carnet/coronavirus/quand-territoire-fait-lexp%C3%A9rience-l%C3%A9pid%C3%A9mie-1-p%C3%A9rigord-noir)

## QUAND MON TERRITOIRE FAIT L'EXPÉRIENCE DE L'ÉPIDÉMIE (1) : LE PÉRIGORD NOIR (/FR/CARNET/CORONAVIRUS/QUAND-TERRITOIRE-FAIT-LEXP%C3%A9RIENCE-L%C3%A9PID%C3%A9mie-1-P%C3%A9RIGORD-NOIR)

Ève Bureau-Point

22 juin 2020

Qu'est-ce qu'une épidémie fait à un territoire rural : l'exemple du Périgord noir



(/fr/carnet/coronavirus/que-nous-voulons-et-pouvons-savoir-lors-d-pand%C3%A9mie)

## CE QUE NOUS VOULONS ET POUVONS SAVOIR LORS D'UNE PANDÉMIE (/FR/CARNET/CORONAVIRUS/QUE-NOUS-VOULONS-ET-POUVONS-SAVOIR-LORS-D-PAND%C3%A9mie)

Stéphane Luchini, Patrick Pintus, Miriam Teschl

17 juin 2020

Comment mesurer le plus finement possible l'accélération ou la décélération d'une épidémie ?



(/fr/carnet/coronavirus/red%C3%A9finir-pour-quoi-nous-travaillons-pour-prendre-soin-quoi-nous-tenons)

## **REDÉFINIR CE POUR QUOI NOUS TRAVAILLONS POUR PRENDRE SOIN DE CE À QUOI NOUS TENONS (/FR/CARNET/CORONAVIRUS/RED%C3%A9FINIR-POUR-QUOI-NOUS-TRAVAILLONS-POUR-PRENDRE-SOIN-QUOI-NOUS-TENONS)**

Bénédicte Zimmermann

15 juin 2020

La pandémie a révélé, si besoin était, les limites de la logique de marché, tout en affirmant une autre finalité du travail : celle du prendre soin.





(/fr/carnet/coronavirus/trous-dans-filet-protection-sociale-aux-%C3%A9tats-unis)

## DES TROUS DANS LE FÛLET DE PROTECTION SOCIALE AUX ÉTATS-UNIS ? (/FR/CARNET/CORONAVIRUS/TROUS-DANS-FÛLET-PROTECTION-SOCIALE-AUX-%C3%A9TATS-UNIS)

Marie Assaf, Antoine Nséké-Missé

12 juin 2020

Aux États-Unis, l'épidémie agit comme un puissant révélateur des insuffisances de l'État-providence



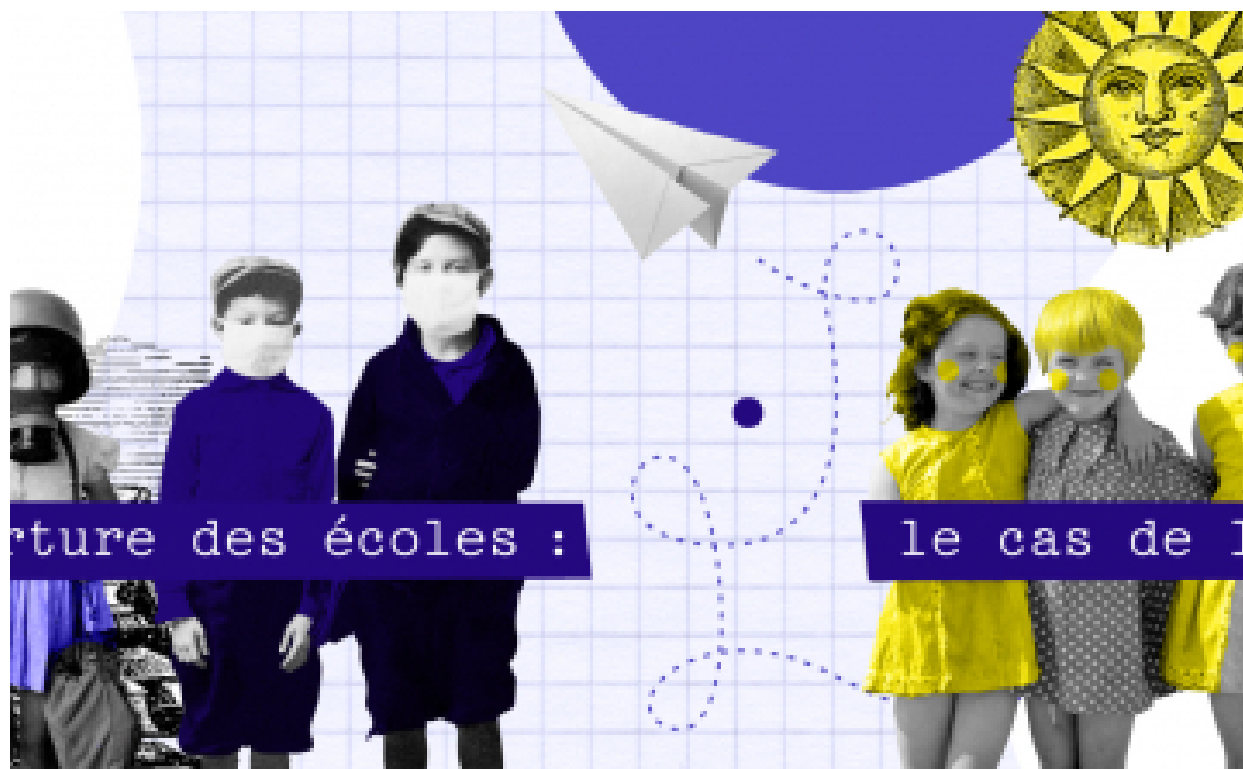
(/fr/carnet/coronavirus/d%C3%A9confiner-l%C3%A9cologie)

## DÉCONFINER L'ÉCOLOGIE (/FR/CARNET/CORONAVIRUS/D%C3%A9CONFINER- L%C3%A9COLOGIE)

Jean-Baptiste Fressoaz

10 juin 2020

**Le grand confinement contre l'épidémie de Covid-19 suffira-t-il à enrayer la destruction de la planète ?**



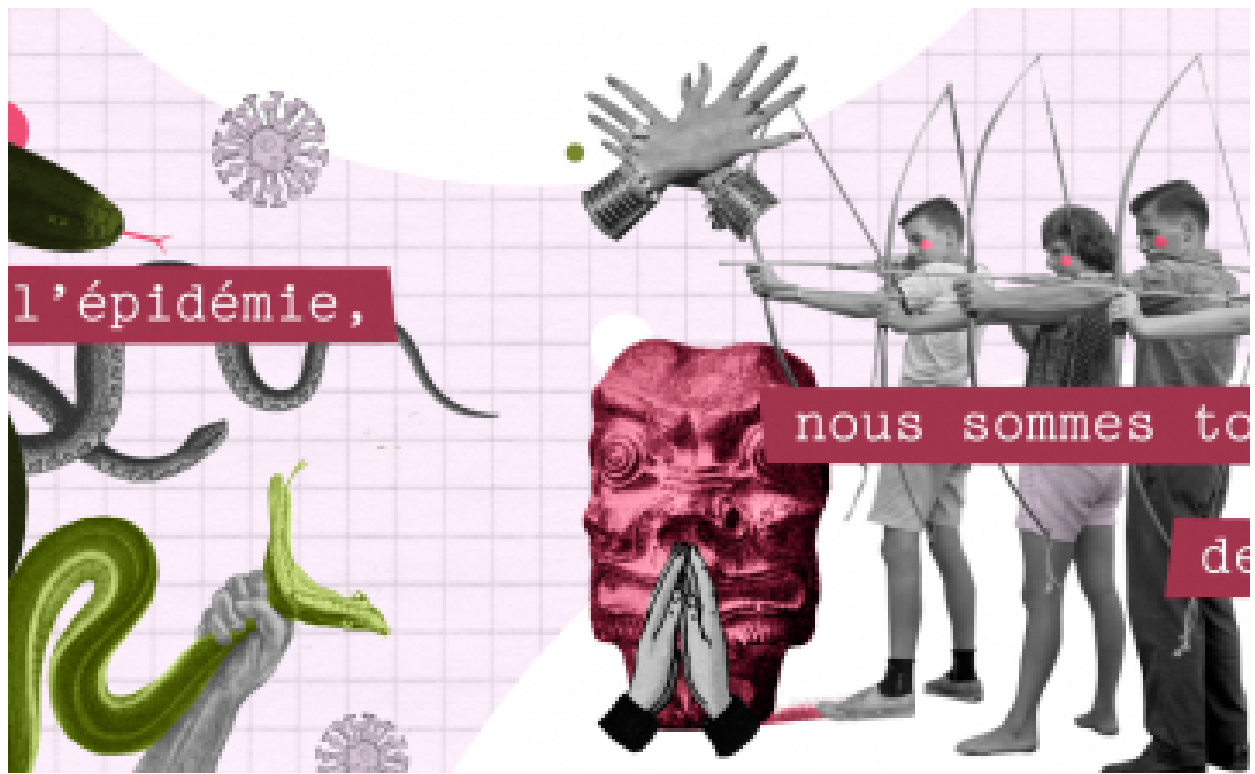
(/fr/carnet/coronavirus/quelles-le%C3%A7ons-l%C3%A9cole-su%C3%A9doise-par-temps-d%C3%A9pid%C3%A9mie)

## QUELLES LEÇONS DE L'ÉCOLE SUÉDOISE PAR TEMPS D'ÉPIDÉMIE ? (/FR/CARNET/CORONAVIRUS/QUELLES-LE%C3%A7ONS- L%C3%A9COLE-SU%C3%A9DOISE-PAR-TEMPS- D%C3%A9PID%C3%A9MIE)

Yohann Aucante, Maria Hellerstedt

8 juin 2020

**Alors que les écoles françaises rouvrent dans l'inquiétude générale, quelles leçons tirer de l'exemple suédois ?**



(/fr/carnet/coronavirus/mort-aux-temps-corona-nous-sommes-tous-dayaks)

## LA MORT AUX TEMPS DU CORONA. NOUS SOMMES TOUS DES DAYAKS (/FR/CARNET/CORONAVIRUS/MORT-AUX-TEMPS-CORONA-NOUS-SOMMES-TOUS-DAYAKS)

Bernard Sellato

5 juin 2020

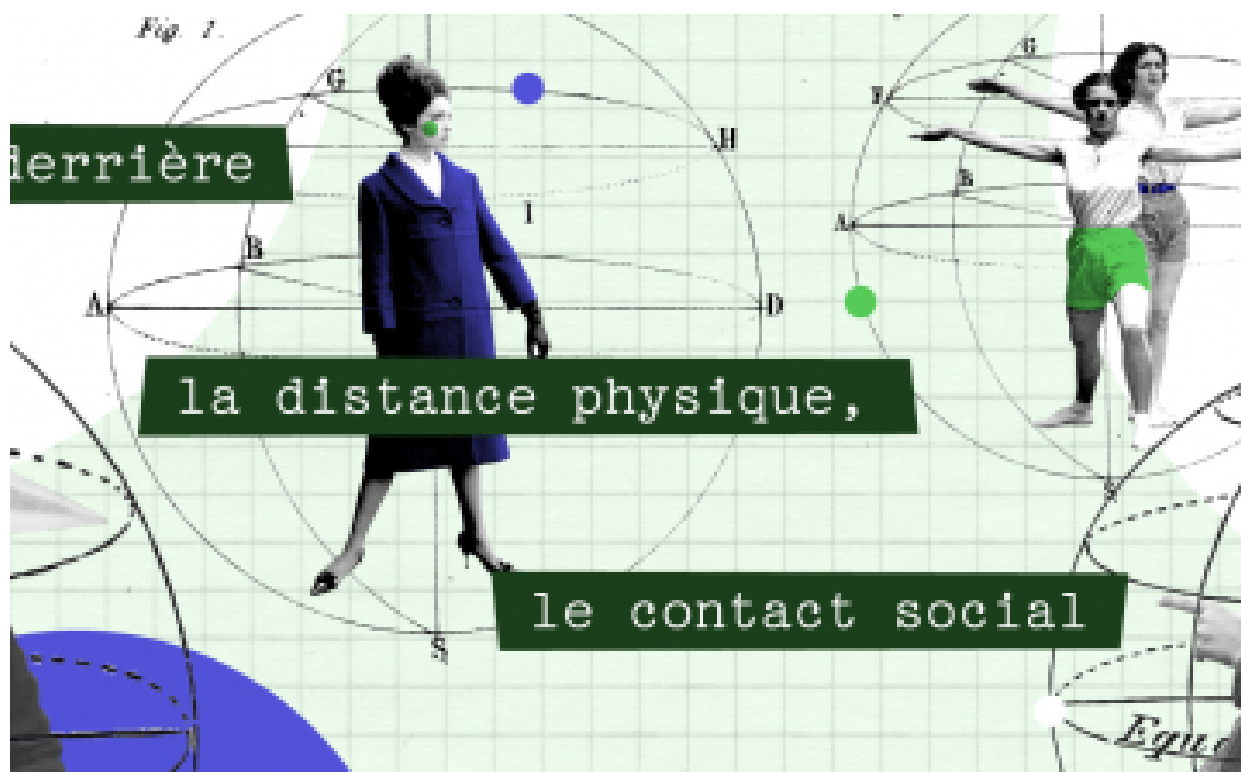
Que peuvent nous apprendre les modes de distanciation des Dayaks de Bornéo sur notre propre rapport à la mort en temps d'épidémie ?



## HANDICAP ET CONFINEMENT : UN DIALOGUE DÉMATÉRIALISÉ (/FR/CARNET/CORONAVIRUS/HANDICAP-ET-CONFINEMENT- DIALOGUE-D%C3%A9MAT%C3%A9RIALIS%C3%A9)

Isabelle Ville et les étudiant-es du séminaire Introduction à la sociologie du handicap  
3 juin 2020

Le confinement permet de remettre en cause la façon dont est traditionnellement  
délivré un cours et d'ouvrir une réflexion sur l'accessibilité



(/fr/carnet/coronavirus/%C3%A9loge-distanciation-sociale)

## ÉLOGE DE LA DISTANCIATION SOCIALE (/FR/CARNET/CORONAVIRUS/%C3%A9LOGE-DISTANCIATION- SOCIALE)

André Torre  
29 mai 2020

La distanciation sociale met en lumière les relations entre les animaux sociaux que sont  
les êtres humains



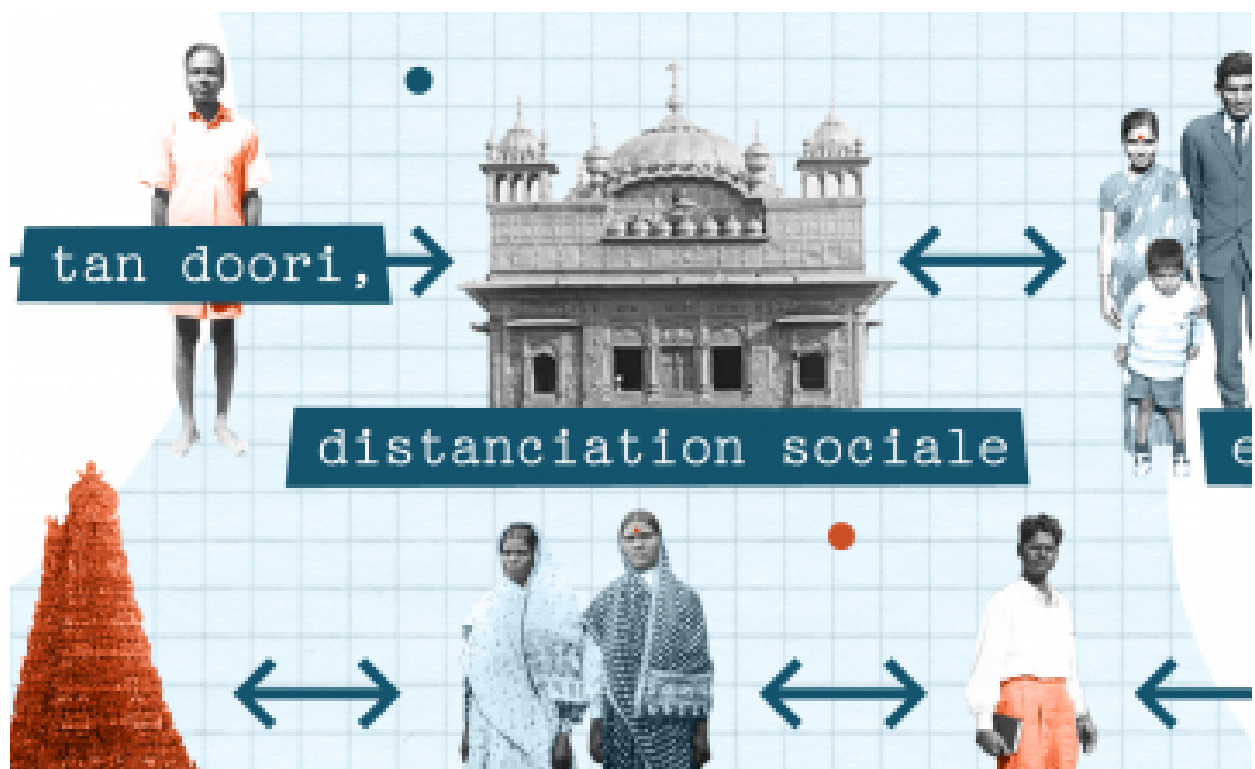
(/fr/carnet/coronavirus/emp%C3%AAtre%C3%A9s-dans-covid-19-revue-d-d%C3%A9sorientation)

## EMPÊTRÉS DANS LA COVID-19. REVUE D'UNE DÉSORIENTATION (/FR/CARNET/CORONAVIRUS/EMP%C3%AATR%C3%A9S-DANS- COVID-19-REVUE-D-D%C3%A9SORIENTATION)

Bastien Perroy

27 mai 2020

Les sciences cognitives peuvent apporter un éclairage précieux sur la manière dont la désorientation temporelle s'instancie dans nos esprits.



(/fr/carnet/coronavirus/vivre-avec-%C2%AB-tan-doori-%C2%BB-quelques-effets-sociaux-%C2%AB-distanciation-corporelle-%C2%BB-en)

## **VIVRE AVEC « TAN DOORÌ ». QUELQUES EFFETS SOCIAUX DE « DISTANCIATION CORPORELLE » EN INDE** **(/FR/CARNET/CORONAVIRUS/VIVRE-AVEC-%C2%AB-TAN-DOORÌ-%C2%BB-QUELQUES-EFFETS-SOCIAUX-%C2%AB-DISTANCIATION-CORPORELLE-%C2%BB-EN)**

Arundhati Virmani

25 mai 2020

**Le mantra de la distanciation sociale pourrait entrouvrir la porte à une société indienne plus civile et égalitaire.**

1

2 (/fr/carnet/coronavirus/quand-territoire-fait-lexp%C3%A9rience-l%C3%A9pid%C3%A9mie-1-p%C3%A9rigord-noir?page=1)

3 (/fr/carnet/coronavirus/quand-territoire-fait-lexp%C3%A9rience-l%C3%A9pid%C3%A9mie-1-p%C3%A9rigord-noir?page=2)

4 (/fr/carnet/coronavirus/quand-territoire-fait-lexp%C3%A9rience-l%C3%A9pid%C3%A9mie-1-p%C3%A9rigord-noir?page=3)

suivant » (/fr/carnet/coronavirus/quand-territoire-fait-lexp%C3%A9rience-l%C3%A9pid%C3%A9mie-1-p%C3%A9rigord-noir?page=1)

dernier » (/fr/carnet/coronavirus/quand-territoire-fait-lexp%C3%A9rience-l%C3%A9pid%C3%A9mie-1-p%C3%A9rigord-noir?page=3)

### **CONTACTEZ-NOUS**

EHESS (SIÈGE),  
54 boulevard Raspail,  
75006 Paris  
TÉL : 01 49 54 25 25

**Paris (<https://www.ehess.fr/fr/travail-et-d%C3%A9tente-espaces-accessibles-aux-%C3%A9tudiantes-et-%C3%A9tudiants-lehess>) - Aubervilliers (<https://www.ehess.fr/fr/condorcet>) - Lyon (<https://www.ehess.fr/fr/p%C3%B4le-r%C3%A9gional-lyon>) Toulouse (<https://www.ehess.fr/fr/ehess-toulouse>) - Marseille (<https://www.ehess.fr/fr/p%C3%B4le-r%C3%A9gional-marseille>)**